

retombées de la rivalité Est-Ouest qui, pendant un certain temps, étaient passées à l'arrière-scène de nos préoccupations.

Mais, quels que soient les problèmes, il faut toujours s'adapter au changement. Comme je l'ai souligné ici même l'an dernier, le changement est à la fois naturel et inévitable. Notre plus grand défi consiste à s'adapter et non à résister.

Bon nombre d'entre nous ici sommes des mélioristes. Nous croyons qu'il est possible de ménager la transition vers le mieux et que le rôle de l'ONU est essentiel à la promotion d'une vie meilleure pour l'humanité tout entière. Et même si nous n'étions pas de ce parti, nous aurions à coeur que les Nations Unies puissent traiter de façon efficace les problèmes qui ressortissent à son mandat et qu'elle puisse évoluer de manière à faire face aux menaces qui pèsent sur le monde aujourd'hui.

Dag Hammarskjöld est décédé en 1961, avec d'autres membres dévoués du secrétariat des Nations Unies auxquels je rends d'ailleurs hommage, en cherchant à faire progresser le processus de décolonisation en Afrique, à préserver l'intégrité territoriale d'un État nouvellement indépendant et à résister aux desseins de pays et d'intérêts de cette région et d'ailleurs, qui, pour des raisons d'avantage personnel ou par nostalgie, tentaient de faire échec aux changements qui prenaient place. Je crois qu'Hammarskjöld avait une vision de la capacité de maintien de la paix et de pacification des Nations Unies qui était contestée au moment de son décès et qui l'est toujours. Mais le processus de décolonisation politique qui a mobilisé notre attention à l'époque est du moins maintenant quasi achevé. Et, si je me demande combien d'États nouvellement indépendants jouissent aujourd'hui de la sécurité et des possibilités économiques et politiques qu'ils envisageaient si bravement au début de leur lutte pour l'indépendance, je me dis aussi qu'il est peut-être illusoire de lier leur développement à la notion d'indépendance nationale. L'autodétermination, certes; mais, en 1981, nous sommes bien davantage conscients de notre interdépendance globale: l'interdépendance des États, des économies, des peuples, et des dangers.

Sur le plan économique, notre interdépendance est faite de contreparties plus authentiques. Il y a vingt ans, les relations économiques entre le Nord et le Sud épousaient bien davantage la forme classique de la dépendance coloniale. Qui aurait alors prédit qu'en 1981 la plupart des pays industrialisés iraient chercher entre 30 et 40% de leurs produits manufacturés dans les pays en développement. En fait, cette interdépendance des échanges commerciaux est une composante de plus en plus importante de notre perception des affaires économiques mondiales, et il est